

Evolution humaine et sociale

Autor(en): **Ziolkowski, J.-A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **34 (1962)**

Heft 10

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-125339>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Evolution humaine et sociale

par M. J.-A. Ziolkowski (Pologne)

L'urbanisation

18

L'urbanisation progressive du globe est peut-être l'un des traits les plus frappants de la civilisation industrielle. Elle a de nombreux aspects: économique, démographique, spatial et social. La jauge habituelle de l'urbanisation est d'ordre démographique: migration de la population rurale vers les villes et, en conséquence, proportion croissante de la population urbaine par rapport à l'ensemble du pays. Cette mesure de base permet de déterminer assez justement le développement du processus d'urbanisation, dont l'ampleur et l'importance dépassent de beaucoup tout ce qui s'est produit jusqu'à présent dans l'histoire de l'humanité. Malgré les différences importantes du degré d'urbanisation, la population du monde, sur toute son étendue géographique, se concentre maintenant dans des villes, bien plus qu'avant la période d'industrialisation. En 1800, 2,4% de la population du globe vivait dans des villes de plus de 20 000 habitants. En 1950, la proportion était de 20%. Si le processus d'urbanisation progresse à cette même cadence – et rien ne laisse présager un certain ralentissement – 45% de la population mondiale en l'an 2000, vivra dans des agglomérations de type urbain, et l'année 2050 verra ce pourcentage s'élever à 90.

Un trait caractéristique de l'urbanisation est l'apparition d'immenses métropoles groupant des millions d'habitants attirant un nombre sans cesse croissant de personnes habitant le pays. Tandis qu'en 1800, il n'existait pas une seule ville de plus d'un million d'habitants, il y en avait déjà 46 en 1950. Au Danemark, presque un tiers de la population vit dans la zone urbaine de Copenhague, un cinquième des Britanniques vit à Londres, un huitième des Mexicains à Mexico City, et un dixième des Français, des Américains et des Japonais vit respectivement dans les agglomérations de Paris, New York et Tokio.

Du point de vue économique, l'augmentation constante du personnel travaillant à des besognes non agricoles rend sensible l'urbanisation. Dans les pays les plus développés, le pourcentage de population employée dans des magasins ou des administrations progresse et commence à prédominer; dans les pays moins évolués, l'urbanisation se trouve encore liée au passage de l'agriculture à l'industrie.

L'urbanisation spatiale est très sensible dans la transformation, en modèle de ville, de zones de plus en plus étendues. Dans les pays où l'urbanisation est la plus intensive, les limites des différentes villes n'existent plus. De grandes étendues habitées deviennent une seule grande agglomération. D'autre part, le modèle de cons-

truction courante devient de plus en plus uniforme. Plus le pourcentage de personnes occupées à des besognes non agricoles est élevé, plus ce processus est intensif. Le dernier aspect de l'urbanisation, mais non le moins important, a trait au phénomène social. L'urbanisation sociale, de façon générale, est le processus par lequel les personnes venant d'une région agricole s'acclimatent à la vie de la cité et l'adoptent.

Hormis les avantages qu'elle présente par ailleurs, la ville – de façon assez paradoxale – est une agglomération tellement vaste que ses habitants ne sont plus à même de se connaître. Les relations humaines dans une communauté urbaine se lient au hasard et ont la plupart du temps un caractère superficiel, transitoire et impersonnel. Les contacts se font plutôt en raison du personnage social qu'ils représentent (client et vendeur) que de leur personnalité propre. Le grand nombre de personnes que le citadin rencontre chaque jour place ses relations sur un plan impersonnel et anonyme. Le type de vie urbaine, autrefois propre aux villes, pénètre maintenant les régions rurales, en raison des moyens actuels de communication et d'information. D'une façon générale, plus les relations sociales et économiques et la culture générale et technique sont développées dans un pays, plus la généralisation du «type de vie urbaine» est rapide et développée. Le développement sans précédent du tourisme et des vacances arrive au même résultat; en incitant des milliers de citadins à aller à la campagne pendant leurs vacances, il est l'instrument même de l'expansion du «type de vie urbaine» – sans parler du fait que le personnel dont ils ont besoin augmente la proportion des personnes employées à une besogne non agricole dans ces régions rurales, personnes qui sont promptes à adopter «le type de vie urbaine». Dans les pays où le développement social est la base de l'évolution, diminuer les différences existant entre les régions urbaines et rurales fait partie du programme mis sur pied en vue de la transformation de la société. L'introduction d'un système uniforme d'éducation dans les villages et les villes, la suppression des différences quant aux facilités sociales et culturelles, la mécanisation de la production agricole dans tous ses domaines, ne sont que des aspects du programme d'urbanisation des campagnes.

En conséquence, le processus d'urbanisation crée un environnement humain absolument nouveau. En essayant de trouver un *signum specificum*, un mot vient immédiatement à l'esprit: «artificiel». Dans la ville, tout est artificiel, produit de la civilisation. Dans les campagnes, la «civilisation» est un instrument destiné à modeler une substance naturelle: dans les villes, l'instrument et l'objet sont tous deux issus de la civilisation. L'environnement humain de type urbain, créé par l'homme, influe à son tour sur l'homme. L'influence de l'environnement humain sur la santé de l'homme, d'un point de vue physique et psychique est évidente et nul ne doute qu'elle ne soit nocive.

En examinant les progrès de l'urbanisation, nous sommes conscients du fait que cette évolution ne suit pas une courbe parallèle dans toutes les parties du monde. La zone qui s'étend de Boston à Washington est «Mégapolis» de 10 millions d'habitants; d'un autre côté, sur d'immenses étendues du globe, la distinction ville-village est encore très marquée et subsistera encore pendant

une longue période. L'urbanisation est un processus général et irrévocable, mais les divers pays subissent cette évolution plus ou moins rapidement.

L'évolution de la famille dans le monde contemporain

La famille contemporaine subit une profonde révolution en raison de l'influence des forces mises en jeu par la civilisation industrielle. On y distingue principalement deux tendances: 1. disparition progressive de la famille, prise dans son sens le plus large, au profit de la famille «nucléaire» (que les Français appellent à juste titre «la famille conjugale»); 2. transition du souci du «groupe famille» à l'«unité individu».

Quelles que puissent être les différences en degré de civilisation et d'urbanisation des divers pays et régions géographiques, nous assistons à la transition du type de famille englobant plusieurs générations – et parfois même les collatéraux – vers un type de famille formée des seuls parents et enfants. La désintégration de la famille au sens large, la «gens», formant habituellement une unité de production, est due principalement à la division croissante du travail – caractéristique de la civilisation industrielle – qui permet l'émancipation économique des jeunes. Dans les pays les plus développés, la désintégration de la famille au sens large est déjà un fait accompli. Dans les pays les moins développés, ce processus, élément essentiel de la désintégration de la tribu, n'est qu'à ses débuts. Nous trouvons le stade intermédiaire dans des pays qui, tels que les Etats d'Amérique latine, sont à mi-chemin sur la voie qui conduit à la modernisation.

Parallèlement, dans une société qui s'industrialise, la famille voit changer sa fonction, de la même manière que se transforment les relations mutuelles et la position de ses divers membres. En perdant son caractère d'unité de production, la famille perd également sa fonction d'éducation, entièrement assumée par l'école, et sa fonction de divertissement, remplacée en cela par des associations à buts divers, dont le nombre et le rôle prennent de plus en plus d'importance dans la vie du citoyen. Le processus de socialisation, que nous entendons comme l'adoption par l'individu des normes et valeurs sociales essentielles, prend plus souvent place à l'intérieur de l'armature des associations scolaires et professionnelles, et des groupes de personnes du même âge, qui se superposent à la famille et la remplacent dans ces fonctions.

Désirs sociaux et environnement humain

Parmi les divers besoins et aspirations de l'homme, quatre, selon les sociologues américain et polonais W.I. Thomas et F. Znaniecki, en constituent la base même, quels que soient la nationalité, la condition et l'âge, ce sont:

Le désir de sécurité: il est satisfait à la maison. L'habitation ou la maison devrait surtout protéger l'homme de la pression de la civilisation industrielle, en ce qu'elle attaque son système nerveux – bruit et rythme accéléré. – Il est à noter que dans les pays les plus civilisés (Etats-Unis et Grande-Bretagne), les hôpitaux sont à moitié remplis de malades mentaux.

Le désir d'une réponse émotionnelle: il est satisfait par ce que l'on appelle les groupes primaires, spécialement par la famille; «le seul endroit où l'on est obligé de vous

accepter si vous frappez à la porte». Et ainsi ce désir trouve aussi son accomplissement dans la maison. Dans l'agencement du logement, la pièce de séjour, dont l'importance croît sans cesse avec la démocratisation de la vie de famille, prend une signification particulière.

Le désir d'une reconnaissance sociale: il se trouve satisfait dans un cercle plus étendu, amis et compagnons de travail. Ses conséquences spatiales se manifestent sous la forme de régions écologiques et se font le plus sentir dans la mesure où l'habitation constitue un symbole de la position sociale.

Le désir de nouvelles expériences: il est l'une des impulsions puissantes du processus d'urbanisation. C'est ce qui pousse les populations vers les villes ou les métropoles. Le désir de nouvelles expériences n'agit pas toujours dans le sens village-ville; on le constate dans la mobilité des populations urbaines s'exprimant soit sous la forme actuelle du tourisme, soit par le changement de résidence permanente.

Conclusions

L'habitat humain est une fonction de la civilisation. Chaque civilisation détermine ses propres caractéristiques; le développement de la civilisation influe sur la structure même de ce développement. Le travail de l'urbaniste résistera au temps, s'il prend ces faits en considération. La civilisation revêt des aspects différents dans les diverses parties du monde, mais la ligne générale de ce développement est la même: tendance à l'industrialisation. Et cela signifie:

Une vie urbanisée: nous construirons pour le citoyen qui, en dépit de son désir d'une vie rurale, vit dans les villes ou du moins dans des agglomérations de type urbain. Etant donné le développement inégal de l'urbanisation, la solution des problèmes touchant à l'habitat humain demandera une certaine élasticité et l'adoption d'un compromis entre les formes de construction modernes et anciennes.

Démocratisation sociale: dans les immeubles résidentiels, le principe essentiel est: «un espace minimum utilisé au mieux pour un maximum de personnes». Ce principe est déjà appliqué dans les pays où les différences n'existent plus ou sont en train de disparaître. Mais la marge reste énorme entre les divers stades de développement des sociétés: le «minimum» à atteindre pour certains signifie un garage ou une résidence secondaire, et pour d'autres un mètre carré supplémentaire dans leur appartement. On doit s'efforcer de réduire cet écartement de niveau par une coopération internationale. Plus la civilisation industrielle prend un caractère complexe, plus ses divers composants deviennent interdépendants, plus elle tend à une uniformité et souffre de l'antagonisme international.

Prise en vue nationale: en raison de «l'explosion démographique», du caractère de masse des besoins et de la nécessité absolue de les satisfaire sur une échelle énorme, le problème de l'environnement humain ne peut trouver une solution que par une prise en vue systématique à l'échelle nationale, par le développement de régions entières du monde, et même du monde entier.

Société de masse: l'urbaniste, qui crée l'armature sociale faisant fonctionner les sociétés modernes, doit agir délibérément contre les effets néfastes de la civilisation

Coton et villes nouvelles dans la « Steppe de la faim »

par Daniel Behrman

20

Une immense plaine vide dont les terres désolées s'étendent sur plus d'un million d'hectares entre les florissantes oasis de Tachkent et de Samarcande en Asie centrale: c'est la « Steppe de la faim », ainsi nommée par des voyageurs imprudents qui, dans le passé, ont tenté de traverser ces immensités stériles où aucune plante ne pouvait résister au vent sec et brûlant du désert.

« Cette plaine sans vie où règnent un silence de mort et une chaleur implacable mérite entièrement son nom », écrivait à la fin du siècle dernier l'explorateur russe, I.V. Mouchketov. « Rien n'y pousse: pas un brin d'herbe, pas un buisson... On est bien près de croire à la légende locale qui veut que l'ange de la mort l'ait survolée. »

Pourtant, le jour où j'ai parcouru la « Steppe de la faim », elle était en grande partie recouverte de végétation. Ces champs verdoyants, où pousse le coton, sont irrigués par un système de canaux alimentés par l'impétueux Syr-Daria qui descend des hautes montagnes du Tien Chan pour se jeter, après une course de 2200 km., dans la mer d'Aral. Près d'un tiers de la « Steppe de la faim » – soit 300 000 hectares environ – a été mis en culture et 300 000 personnes y vivent. Au-dessus de cet océan de coton se découpent, de place en place, les pylônes des lignes à haute tension et les silhouettes massives des grues dominant les îlots de béton des nouvelles villes en construction.

Un plan de vingt ans

Dans la « Steppe de la faim », qui empiète sur le territoire de trois républiques soviétiques – Ouzbékistan, Kazakstan et Tadjikistan – l'URSS a prévu l'irrigation d'un demi-million d'hectares supplémentaires et les travaux sont en cours de réalisation. Cette région, en effet, est appelée à jouer un rôle primordial dans le plan soviétique de production cotonnière qui, en vingt ans, doit passer de 4 500 000 à 11 000 000 de tonnes annuelles.

industrielle, ou, tout au moins, essayer d'en amoindrir la portée, surtout en ce qui concerne le plus dangereux d'entre eux: l'uniformisation du monde. Il est donc essentiel d'assurer à la famille les meilleures conditions de vie, lui permettant de créer et de favoriser son propre climat culturel et, à l'intérieur de la famille, la « vie » intellectuelle de chacun de ses membres.

Rapport présenté au 26^e Congrès mondial d'habitation, d'urbanisme et d'aménagement des territoires.

Mais les canaux et les villes ne suffisent pas à faire surgir des champs de coton dans le désert. L'équilibre précaire qui existe entre l'eau et le sol ne saurait être modifié sans d'innombrables précautions. J'ai visité la steppe en compagnie d'un groupe de savants de vingt-cinq pays qui venaient de participer à Tachkent à un colloque international consacré à ces problèmes.

La resalinisation se produit lorsque, par suite de l'irrigation, le niveau de la nappe aquifère se trouve élevé au point de permettre aux plantes d'absorber les eaux salines souterraines. La quantité de sels minéraux, dans cette eau, n'est pas très élevée – elle n'excède pas en général un vingtième du sel contenu dans l'eau de mer – mais elle suffit pourtant à détruire les cultures et à rendre le sol stérile. On estime que, dans le monde entier, pour un hectare arraché au désert grâce à l'irrigation, un hectare est perdu par les effets de la resalinisation. Dans la seule « Steppe de la faim », 250 000 hectares de terre doivent être amendés à des degrés divers.

C'est le problème de la resalinisation que trois cents savants étaient venus étudier au colloque organisé à Tachkent par les Académies des sciences de l'URSS et de l'Ouzbékistan en collaboration avec l'Unesco. Après les discussions théoriques, ce voyage offrait une démonstration pratique des données du problème et des moyens mis en œuvre pour le résoudre. Il illustrait les phases successives du développement de l'irrigation en Asie centrale.

Partis de Tachkent, nous avons d'abord parcouru environ 80 km. à travers des terres qui sont irriguées depuis quarante ou soixante ans. N'était l'absence de palmiers, qui ne peuvent supporter le rude hiver de l'Asie centrale, on aurait pu se croire dans un pays méditerranéen d'Europe ou d'Afrique du Nord: canaux ombragés, vignobles, vergers, champs de luzerne, mûriers, mares où s'ébrouent des canards, défilent sous nos yeux. De temps à autre, la route amorce un virage afin de contourner les terrasses de lœss qui bordent le fleuve Tchirtchik. Brunâtre et compact en dépit de son apparence poussiéreuse, ce lœss forme une couche épaisse sur la steppe au pied des terrasses qui font penser à des remparts. Lorsqu'elle est irriguée et labourée pour la première fois, cette terre très riche produit de magnifiques récoltes; toutefois, le drainage naturel insuffisant la rend particulièrement vulnérable à la resalinisation.

Drainage par conduits horizontaux

Au confluent du Tchirtchik et du Syr-Daria un concasseur, pareil à un insecte monstrueux, est à l'œuvre. C'est à l'est du Syr-Daria que commence vraiment la « Steppe de la faim ». Plus d'arbres, plus de villages traditionnels, nous pénétrons dans les terres vierges. La route longe une voie ferrée construite pour relier entre elles et avec le monde extérieur les premières colonies de pionniers. Bientôt, le car s'arrête et les savants peuvent observer les nouvelles techniques utilisées dans la lutte contre la salinité. Des conduits d'écoulement posés sous les champs de coton amènent l'excédent d'eau dans un canal collecteur qui serpente à travers la plaine. Par endroits, des dénivellations du terrain recouvertes d'une mince couche de sel montrent encore les effets de la salinité.

(Unesco.)